

Les aventures d'Isa au Cameroun

Mea culpa je pensais que le confinement me donnerait plus de temps, il faut croire que NON ! Je n'ai pas été aussi occupée depuis que je suis ici au Cameroun. Je vous raconte...



La fête de la femme du 8 mars:

La série des fêtes continue encore et toujours. Cette fois-ci c'est pour célébrer la femme que le Cameroun s'organise. Tout d'abord il faut se procurer le pagne qui est édité chaque année pour l'occasion. Et c'est tout un parcours du combattant pour l'avoir à prix raisonnable. C'est aller plusieurs fois au magasin « d'usine », rencontrer la chargée clientèle pour commander, désespérer de voir le temps passer sans solution...

Bref cette année les enseignantes de l'école n'auront pas le pagne. Il faut se faire une raison.

Ne rigolez pas, il paraît que ça peut créer des disputes conjugales quand monsieur n'offre pas le pagne à son épouse. Car celle-ci est la reine de la journée.

Bon ne vous étonnez pas de la photo jointe, je suis bien au Cameroun mais les sœurs m'ont offert le pagne du Congo.

Bref c'est encore une occasion de se retrouver entre équipe enseignante pour célébrer.

Le programme est sensiblement le même à chaque fête, avec un match sportif et un bon repas. Pour l'occasion nous avons organisé une table ronde dont le sujet était l'égalité homme-femme.

Il y a encore du travail, je vous le dis. Entre ceux qui débattent stérilement sur les différences physiques entre les hommes et les femmes (bible à l'appui) et ceux qui considèrent que la journée de la femme est l'occasion de se faire servir par son mari, sortir en boîte avec ses copines et revenir dans un état lamentable... Bref !

Mais c'était hyper intéressant de voir les différences culturelles que le statut de la femme peut être ici au Cameroun. Il leur est très difficile de concevoir une femme d'une trentaine d'années célibataire sans enfant.

Pour la blague il y a un séminariste qui un jour m'a demandé si ma famille ne me manquait pas trop. Je lui ai répondu qu'avec whatsapp je pouvais les contacter facilement. Il me demande : « Et qu'en pense ton mari ?? ».... Il était persuadé que j'étais mariée et que j'avais laissé mari et enfants pour vivre mon volontariat. Revenons à la célébration de la femme, une femme sans enfant n'est pas considérée et d'ailleurs le phénomène de mère-fille est assez répandu et toléré car c'est souvent les grands-parents qui élèvent ce premier enfant. La jeune fille continue ses études comme si de rien n'était. C'est assez déstabilisant au début.

Mais l'égalité est perçue pour certains comme la possibilité de faire grandir ses dons et accéder à l'enseignement et la culture quel que soit ton sexe.



Mes occupations extra-scolaire :

Je me suis rendue compte que je ne vous parlais pas trop de mon quotidien en dehors de l'école. Il est riche de rencontres et de cours... on m'a improvisée prof, de tout ou presque. Il y a un proverbe qui dit : « Au pays des aveugles, le borgne est roi. » Vous allez comprendre.

Tout d'abord prof de guitare, moi qui n'ai jamais pris un cours.



En effet les enfants de la JMV m'ont vu jouer alors 2 d'entre eux m'ont demandé de leur donner des cours. Je n'ai pas su refuser. Ils viennent chaque semaine et je leur apprends les accords et les maigres connaissances que j'ai. Ils ont vite fait de gros progrès sachant qu'ils n'ont pas d'instrument pour s'entraîner à la maison.

Puis prof d'informatique : Soeur Thérèse m'a sollicité pour lui donner des cours. Habituellement elle demandait à un séminariste de lui rendre service mais je crois qu'il perdait facilement patience. Du coup je vais rendre visite aux filles de la charité et former celles-ci au traitement de texte.

Prof de conduite : des sœurs d'une autre congrégation viennent de passer leur permis mais ont peur de conduire seules alors elles m'ont demandé de faire la monitrice. Il faut dire que conduire dans

Yaoundé est un sport en soi. Nous avons commencé par aller du côté extérieur de la ville pour ensuite aller vers des endroits plus fréquentés. La première fois à la station essence nous a valu un sacré fou-rire !!

Prof de musique (la bonne blague!!) pour un séminariste qui veut apprendre le solfège et un autre qui s'essaye au piano. Mes cours de piano remontent à avant mes 10 ans, c'est dire si c'était il y a longtemps et j'ai redoublé 3 fois la même classe de solfège.

Et je suis intronisée chef de chœur pour apprendre de nouveaux chants aux séminaristes. Mais il faut croire que l'Esprit m'a comblé de grâce car je m'en sort pas trop mal !

Le confinement :

Nous sommes aussi en confinement depuis mi mars. Les écoles sont fermées ainsi que les frontières. Les mesures de restriction sont beaucoup plus dures à respecter ici.

En effet la survie de certaines familles dépend du travail de vendeur des parents.

Pas de travail, pas d'argent donc pas de nourriture pour la famille.

C'est très dur pour les plus pauvres.

De plus le ravitaillement se fait au marché où les conditions sanitaires ne sont pas optimales. Il faut savoir que le frigidaire est un outil rare dans les familles, du coup il est impératif d'aller faire les courses régulièrement pour s'approvisionner en produits frais.

Très peu de personnes ont une voiture donc il faut prendre le taxi dont je vous ai déjà parlé. Ils ont réduit le nombre de passagers à 3 par taxi mais du coup le prix du trajet a doublé.

Dieu merci le covid n'a pas l'air de beaucoup aimé le Cameroun !

Bon ça peut faire peur mais ne vous inquiétez pas je suis bien confinée dans mon séminaire dont je ne sors pas et où les règles sanitaires sont respectées.

Mais la question de la pertinence de la mission s'est posée. Avec l'école fermée comment porter du fruit et se rendre utile ?... Mais les occupations ne manquent pas au scolasticat.

J'aide un séminariste à ranger la bibliothèque du séminaire, comment dire que ça demande de l'organisation. Il y a un nombre incalculable d'ouvrages que l'on doit trier.

« Ce livre c'est de la christologie, de l'ecclésiologie ou de l'historiologie ? Euhhhh..... »

Et depuis que l'on a mis en congés technique les employés du scolasticat je suis responsable de la buanderie. Je me suis proposée, c'est mon humble service !!

Heureusement qu'ils ont des machines à laver car je n'avais pas anticipé la masse de linge d'une quarantaine d'hommes avec aubes et soutanes !! Je repasse presque tous les matins. Sinon les séminaristes m'ont demandé de relire leur mémoire. J'ai dû me replonger dans la philosophie. Ça ne me rajeunit pas tout ça !

Et sinon cette année la congrégation célèbre son jubilé, ils fêtent les 40 ans de présence lazariste au Cameroun. Pour l'occasion ils veulent sortir un CD avec les compositions d'un des diacres. Et qui croyez vous a été embarquée dans l'aventure ?

Je travaille avec lui pour mettre en polyphonie ses compositions et les écrire sur partition. C'est génial de voir aboutir une petite mélodie en chant qui sera repris par le chœur des séminaristes.

La semaine Sainte :



La grande chance de vivre dans un séminaire c'est que j'ai accès aux offices quotidiens et j'ai pu vivre une magnifique semaine Sainte.

Je pense à vous tous qui en avez été privés à cause de la pandémie et prie pour vous.

Je veux juste partager avec vous mes perles et rendre grâce :

* Avoir des palmes en guise de Rameaux, comme vous voyez on peut se croire à Jérusalem lors de l'entrée de Jésus dans la ville.

* La veillée d'adoration en équipe de vie dans le tout petit oratoire.

N'ayant pas d'équipe de vie (je ne suis pas encore considérée comme séminariste :-)) j'ai pu prier avec père Joseph et Pierre.

* La procession aux flambeaux depuis le feu allumé dans le jardin jusqu'à la chapelle plongée dans le noir. Magnifique célébration à la lueur des bougies.

* Après un temps de Carême en toute simplicité c'était une joie de redécouvrir les chants en langue accompagnés de tam-tam et maracas. Il n'y a pas à dire la louange à l'Africaine se fait avec le corps entier : crions et dansons de joie !!

Je vous espère tous en bonne santé ainsi que vos familles !